

Je considère comme un immense privilège d'avoir rencontré Patrice Kirchhofer. Depuis ma première visite chez lui dans le VII<sup>e</sup> arrondissement, en 1999, dans ce modeste appartement où son lit se trouvait au-dessus d'une table de montage et où il projetait lui-même ses films qu'il refusait de transférer en vidéo puis en numérique, tant son travail était lié aux propriétés de l'argentique, mon admiration pour l'œuvre est restée tout aussi immense et mon affection pour l'homme n'a cessé de croître.

Dès que l'occasion s'en présentait, je lui demandais de rédiger un texte : pour l'ouvrage *Jeune dure et pure*, pour la revue *Panic*, pour les *Cahiers du Cinéma*... Le résultat chaque fois m'émerveillait par son originalité, son élégance, son énergie malicieuse, sa profondeur. Nous sommes quelques uns à savoir, par exemple, que l'un de ses articles, une savante, brillante et généreuse analyse du travail d'un plasticien expérimental, contient aussi un acrostiche : les initiales de chaque phrase composent une insulte on ne peut plus triviale contre un autre membre alors éminent du milieu expérimental... Voilà qui est tout à fait typique de Patrice, fleuron de cette nappe culturelle longtemps nommée « les Humanités ».

En 2006 par exemple, à une enquête sur le cinéma il avait donné cette réponse, qui constitue à mes yeux l'une des plus puissantes propositions jamais formulée sur la représentation et l'humanité en général :

« On dit l'être humain 'doué du geste', 'doué de parole' ou 'doué de raison' mais que nous ne sommes pas encore capable de le dire 'doué d'image'... on n'a pas encore mesuré l'importance de cette chose-là. »

Au-delà de ses chefs d'œuvres, tels *Chromaticité I* (1977) ou *L'Envers* (2001), il m'a toujours semblé que l'inachèvement qui caractérise un grand pan du travail de Patrice venait de sa trop grande intelligence. Patrice était pétri de tant de culture, de brio, d'ironie, que – c'est du moins mon hypothèse –, son exigence intellectuelle envers lui-même finissait pas se retourner contre son œuvre. De sorte que celle-ci oblige à une redéfinition, elle requiert d'y intégrer tous les films non-finis, les esquisses, les projets, au registre d'opus (d'opera – aurait rectifié Patrice, fin latiniste) de réalisations pleinières, en bonne et due forme. Une esquisse, un photogramme, une liste de titres créés par Patrice Kirchhofer importe infiniment plus qu'ensemble tous les produits culturels qui occupent la sphère publique — occupation d'ordre quasiment militaire — où ils ne signifient qu'en tant que symptômes.

Il nous revient de préserver le souvenir de l'être magnifique que fut Patrice Kirchhofer et de nous efforcer de mettre à la place qui lui revient son indispensable travail artistique : au firmament.

Nicole Brenez, 27 août 2019.